

LES ACTIVITES DE LA SECTION DE GEOGRAPHIE DE L'O.R.S.T.O.M. — TANANARIVE (Situation au mois de juin 1966)

Depuis le départ de R. Battistini pour l'Université, la Section de Géographie de l'O.R.S.T.O.M., Tananarive n'avait eu ces dernières années qu'une existence épisodique, marquée uniquement par le travail récemment publié de Jean-Pierre Trouchaud sur la basse plaine de Mangoky. Elle vient, ces derniers mois, de connaître un développement considérable, puisque par le jeu d'arrivées successives, six géographes sont maintenant à Tsimbazaza... ou en tournée. Le premier arrivé fut Joël Bonnemaïson, présent au Centre depuis octobre 1964; l'année suivante le rejoignirent successivement Jean-Pierre Raison en octobre 1965, puis Gérard Dandoy et Jean-Yves Marchal en novembre, Marc Bied-Charreton en janvier 1966 et Jacqueline Würtz en mai.

Nous voici donc nombreux, certes, mais encore débutants dans la géographie malgache; l'orientation du travail, au départ, fut donc assez délicate, tout comme l'installation matérielle dans un centre O.R.S.T.O.M. aux effectifs doublés en 18 mois. Après des tribulations diverses, nous avons réussi à nous installer dans de nouveaux bureaux, au sous-sol du bâtiment central, où nous serons heureux de voir venir nos collègues de l'Université ou des lycées, en espérant pouvoir y multiplier contacts et discussions. Pendant ces quelques mois, cependant, le travail a sérieusement débuté, dans plusieurs directions. Jusqu'à présent, notre section ne comprend que des spécialistes de géographie humaine (une branche de géographie physique est en cours de création à l'O.R.S.T.O.M., mais tous les spécialistes recrutés à ce jour ont été envoyés en Côte d'Ivoire), et l'ensemble des travaux est orienté de manière précise autour de thèmes de recherche choisis par le Comité technique de Géographie, présidé par M. G. Sautter, pour l'ensemble des pays où les géographes de l'O.R.S.T.O.M. sont au travail. Les thèmes retenus pour la géographie humaine sont au nombre de quatre :

- les rapports villes-campagnes,
- la colonisation agricole des terres neuves,
- l'étude des terroirs,
- l'expression cartographique régionale.

Un thème de géographie physique a, d'autre part, été mis au programme, sur la signification du contact forêt-savane, à l'étude duquel les spécialistes de géographie humaine apportent leur contribution.

Compte tenu des travaux déjà en cours à Madagascar, les thèmes retenus actuellement pour la Section de Tananarive sont « la colonisation agricole des terres neuves », les études de terroirs, et « la signification du contact forêt-savane ».

Les *études de terroirs* ont débuté les premières, avec J. Bonnemaïson. Elles sont fondées sur une cartographie de détail d'un terroir villageois, choisi après reconnaissance préalable comme représentatif d'une petite région, et sur une enquête intensive étendue sur une année, dont six mois de présence sur le terrain. Le levé de terrain est réalisé par le géographe lui-même à une échelle comprise entre le 1/2 000^e et le 1/5 000^e et s'appuie parfois sur une restitution du relief d'après photographie aérienne. Cette cartographie de détail peut, grâce à des stages préalables de formation en France, organisés à l'I.G.N., être réalisée en deux mois de travail de terrain : ceci paraîtra beaucoup à nos camarades universitaires qui n'ont malheureusement pas les mêmes libertés que nous pour effectuer des tournées, mais, puisque nous en avons le temps, il nous revient de réaliser ce genre de travail, à condition de ne pas nous y

confiner : l'étude méthodique d'un terroir est peut-être la meilleure manière qui soit de prendre un contact profond avec le milieu agricole et, plus encore, avec la société paysanne sur laquelle nous sommes appelés à travailler. Certes, on jugera parfois que c'est beaucoup de peine pour un résultat très limité dans l'espace; il est possible dans des cas précis (grandes plaines rizicoles où des missions photographiques à grande échelle ont été réalisées, comme le Betsimihatatra ou la plaine d'Ambohibary) de réaliser une cartographie à partir des seules photos aériennes, mais, même avec de bonnes missions photographiques au 1/25 000^e (comme celles réalisées pour le projet de chemin de fer Antsirabe-Fianarantsoa), l'utilisation exclusive des photographies donne des résultats insuffisants à l'échelle d'un terroir villageois; il faut toutefois s'y résigner à l'occasion quand les conditions de travail sur le terrain sont trop difficiles, ce qui fut le cas pour G. Dandoy sur la côte Est. Une fois réalisé, le levé parcellaire apparaît comme le meilleur moyen de contrôle des résultats des enquêtes et, plus d'une fois déjà, il a permis la correction d'erreurs dans les réponses aux questionnaires. Le fond obtenu sert de base à une série de cartes (milieu naturel, milieu aménagé, cultures, jachères, propriété, exploitation), variable selon les cas. Nous ne voulons pas exposer dans le détail une méthode mise au point par G. Sautter et P. Péliissier et développée dans un article de la revue « L'Homme » (1); un exemple des problèmes posés par un cas précis est donné par G. Rémy dans un numéro récent des « Cahiers d'Etudes Africaines » (2). Toutefois, des expériences particulières réalisées ici seront tirées des enseignements sur les méthodes de levé de terrain à employer selon les divers milieux naturels. D'autre part, la notion même de terroir, qui semble assez facilement discernable en Afrique, est ici beaucoup plus délicate à manier, en raison de l'imbrication fréquente des exploitations de paysans habitant des villages différents; dans certaines régions, comme le Moyen Ouest, il semble que le concept de terroir soit fréquemment vide de sens pour des immigrants qui se fixent dans un village soigneusement choisi, mais cultivent des terres là où ils en trouvent dans des conditions avantageuses et parfois fort loin. Plus qu'à l'étude d'un terroir, on pourra se livrer à l'étude d'une unité naturelle (petite vallée rizicole), ou sociale (groupe de hameaux liés par des rapports sociaux et des ententes de culture) : le cadre spatial choisi importe moins que la méthode de travail fondée sur le document cartographique. De toute manière, l'étude d'un village doit pouvoir être élargie, en deuxième année, à une région plus vaste. Nous comptons, après les premiers essais, reprendre la discussion sur ces points. Nous espérons aussi que cet effort pourra aboutir un jour proche à la publication de brèves monographies, constitutives d'un « Atlas des terroirs malgaches », publié en liaison avec l'Université, et parallèle à « L'Atlas des terroirs africains » dont les premiers fascicules paraissent en ce moment à l'initiative de l'O.R.S.T.O.M. et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

A l'heure actuelle, les études en cours sont les suivantes :

1. Etude du terroir de *Tsarahonenana* (plaine d'Ambohibary, Ankaratra), par J. Bonnemaïson : le travail de terrain est terminé et la rédaction est en cours. Bonnemaïson élargit son étude par des enquêtes complémentaires sur certains villages de la plaine; il compte, cet hiver, aller enquêter sur les « pionniers » qui, de la région d'Ambohibary, montent dans l'Ankaratra, pour se livrer à la culture commerciale de la pomme de terre et à l'élevage des bovins;

2. Etude du terroir de *Vohibary* (région de Vavatenina, Fénériver) par G. Dandoy, qui a achevé son levé de terrain, dans des conditions particulièrement difficiles, a mené des enquêtes démographiques et une étude des rendements

(1) G. SAUTTER et P. PÉLISSIER, « Pour un atlas des terroirs africains. Structure-type d'une étude de terroirs », *L'Homme*, janv-avril 1964.

(2) G. RÉMY, « Une étude de terroir en Afrique Noire. Méthodes et techniques », *Cahiers d'Etudes Africaines*, VI-I, 1^{er} trimestre 1966.

des tavy, et s'apprête à commencer son enquête proprement économique. Le travail doit être terminé à la fin de l'année.

3. Etude d'un terroir du Moyen Ouest, *Ambohidava* (Ambohimanambola, Betafo), par J.-Y. Marchal. Dans de meilleures conditions de travail, vu la nature du couvert végétal, herbacé, Marchal a pu réaliser une cartographie beaucoup plus précise, rendue nécessaire par le parcellaire, et qui sera achevée sous peu. Pour le reste, il en est sensiblement au même point que Dandoy. Il faut, d'autre part, noter que l'étude du terroir d'Ambohidava s'inscrit dans une série d'études sur les migrations passées et présentes dans le Moyen Ouest, dont nous parlerons plus loin. En raison des problèmes particuliers qui se posaient à lui, Marchal a eu l'occasion de s'intéresser à l'évolution historique de sa région, et il a entrepris, avec l'appui de MM. Ayache, Dez et Vérin, une étude du peuplement ancien : cartographie, reconnaissance et classification des rovas, très nombreux dans cette zone, analyse des textes et traditions historiques dans leur milieu géographique.

L'étude de la « *colonisation agricole des terres neuves* » est actuellement entreprise par J.-P. Raison, J.-Y. Marchal et M. Bied-Charreton. Le travail sur le terrain fait suite à une année d'analyses et de réflexions, à Paris, dont les résultats doivent être publiés prochainement sous forme d'article. L'intitulé du thème peut surprendre, et nous ne souhaitons pas épiloguer trop sur le terme de « terre neuve ». Travaillant dans un pays où les contrastes de densité ne peuvent être expliqués par les seules conditions écologiques, et où de vastes régions restent à mettre en valeur, notre but est l'étude des mouvements de population vers les zones sous-peuplées, l'analyse des causes des migrations, des conditions d'adaptation à de nouvelles conditions physiques, foncières, économiques; s'agissant de régions où des aménagements systématiques sont en cours ou en projet, nous voulons, d'autre part, considérer les réactions des groupements d'immigrés à ces travaux, les conditions géographiques et sociales du passage d'une colonisation spontanée à une colonisation organisée, le rôle éventuel de pôles de développement que pourraient jouer les périmètres aménagés en faveur des régions voisines. Au point de rencontre de la recherche scientifique et d'une géographie « applicable », nous espérons réaliser une géographie dynamique du peuplement et de la mise en valeur agricole.

Pour une première année, nous avons voulu nous consacrer essentiellement à l'étude de mouvements spontanés de population, afin de mieux connaître les paysans malgaches dans leur cadre social habituel, et de voir leur adaptation naturelle à des conditions écologiques et techniques nouvelles. Nous comptons, dans les années suivantes, analyser également, dans une optique géographique, certains ensembles de colonisation organisée (comme les « zones » du B.D.P.A. par exemple), dans la mesure où ces études seront favorisées ou acceptées par les organismes responsables. Nous avons voulu, d'autre part, saisir la migration à ses divers stades, et ne pas négliger l'étude des zones de départ; d'où notre concentration dans un espace relativement limité, le long de l'axe routier qui joint Antsirabe à Miandrivazo :

— M. Bied-Charreton, agronome de formation, mais passé à la géographie, s'est fixé à *Anjazafotsy*, près de Betafo, où, sur une zone considérée comme « zone de départ » (encore que les faits ne soient pas si simples, car il y a aussi une immigration), il s'efforce de cerner les rapports entre densité, rendements culturels, efforts d'intensification et migration vers l'Ouest.

— L'étude de terroir de J.-Y. Marchal intéresse un secteur où le peuplement est relativement ancien, surtout pour le Moyen Ouest : l'occupation actuelle a commencé sensiblement au moment de la conquête française, mais la région était auparavant au centre du royaume d'Andrantsay, visité par Mayeur à la fin du XVIII^e siècle, dont les nombreux vestiges de rovas montrent l'importance et le caractère de région de « limes ». Il est encore très difficile de cerner les rapports entre ces deux stades de peuplement; d'autre part, la région connaît encore un mouvement d'immigration, et il s'agit de voir dans quelle mesure et comment les immigrants sont admis par des groupes déjà solidement constitués.

— Enfin J.-P. Raison travaille plus à l'ouest, dans le canton de *Mandoto*, au peuplement plus récent. Une enquête importante du B.D.P.A. étant en cours sur le Nord du canton, il se limite au Sud de la région où, par une série d'études de hameaux, il s'efforce d'analyser les divers types d'implantation, selon leur ancienneté, la cause de leur constitution, leur éloignement de la principale voie de communication et du marché de Mandoto, l'origine ethnique et géographique des immigrants, car nous sommes à un point de rencontre des Vakinankaratra, Betsileo, Antandroy et Bara, dont les systèmes de cultures sont fortement différents et les relations point toujours faciles. Le déroulement d'une enquête menée par une société d'études et d'aménagements permet, d'autre part, de suivre les réactions de la population à une possible évolution technique. En liaison avec ce travail, J.-P. Raison mène une étude sur le commerce des bœufs autour du marché de Mandoto, fondée en particulier sur le dépouillement aussi complet que possible des passeports de bovidés depuis 1952 jusqu'à 1966. Une tournée sera consacrée, cet hiver, à l'étude de la migration vue dans une zone de départ, en pays betsileo, à l'occasion du retour des émigrés dans leur pays d'origine pour les cérémonies familiales. Secondairement, une première reconnaissance de la zone B.D.P.A. d'Anosy, à proximité de la Sakay, a été menée par Raison et Bied-Charretton et sera poursuivie ultérieurement.

Enfin, le dernier en date des travaux de la Section de Géographie est l'étude que Jacqueline Würtz va entreprendre *entre Fianarantsoa et Mananjary* : son but est l'analyse des rapports entre écologie et occupation du sol, spécialement dans les zones de contact entre forêt et savane. Arrivée à Madagascar au mois de mai, après avoir travaillé successivement sur un terroir du pays baoulé (Côte d'Ivoire), puis, pendant un an à Paris, à une étude analytique de l'ensemble des travaux sur les structures agraires dans les pays africains anciennement colonisés par la France, J. Würtz n'en est encore qu'au stade de la bibliographie et des premières reconnaissances.

Si cette première note ne peut encore présenter que des orientations d'ensemble et un « état de la question », sans préjuger des résultats, nous pensons, dans un proche avenir, apporter une contribution plus précise et développer nos relations avec l'ensemble des géographes actuellement au travail dans la Grande Ile.

Jean-Pierre RAISON.
